

# Īśā Upaniṣad

(traduction Jean Bouchart d'Orval)

L'Īśā Upaniṣad, qui tient son nom du mot par lequel elle commence, est considérée comme la première des Upaniṣads en vers et, en Inde, on la classe en tête des collections. Elle fait partie intégrante de la Saṃhitā (collections) du Yajurveda. Il existe deux recensions de l'Īśā Upaniṣad: Mādhyam̐dina et Kāṇva (celle qui est suivie ici). La différence entre les deux consiste en l'interversion des certains versets et quelques très légères variantes.

1. īśāvāsyam idaṃ sarvaṃ yat kiṃca jagatyāṃ jagat |  
tena tyaktena bhujīthā mā ḡṛdhaḥ kasya svid dhanam ||  
*Tout ce qui bouge dans le monde mouvant doit être attribué au Seigneur<sup>1</sup>. Jouis de ce qui est accordé par lui, ne convoite pas le bien de quiconque.*
2. kurvann eveha karmāṇi jijīviṣec śataṃ samāḥ |  
evaṃ tvayi nānyatheto'sti na karma lipyate nare ||  
*Celui qui est dans l'accomplissement des actes pourrait bien vouloir vivre cent ans ici-bas. Ainsi, il n'en va pas autrement pour toi, l'action n'adhère pas à l'homme<sup>2</sup>.*
3. asuryā nāma te lokā andhena tamasā vṛtāḥ |  
tāṃs te pretyābhigacchanti ye ke cātmahano janāḥ ||  
*On appelle démoniaques ces mondes recouverts d'aveugles ténèbres. Là se dirigent, à leur mort, toutes les personnes qui ont réprimé leur Soi.*
4. anejad ekaṃ manaso javīyo nainad devā āpnuvan pūrvamarṣat |  
tad dhāvato'nyān atyeti tiṣṭhat tasmin apo mātariśvā dadhāti ||  
*Immobile, l'Un est plus rapide que la pensée; les dieux ne l'ont pas attrapé alors qu'il se lançait en avant. Immobile, il dépasse les autres qui courent. En lui Mātariśvan<sup>3</sup> a établi l'Acte.*
5. tad ejati tan naijati tad dūre tadvantike |  
tad antarasya sarvasya tad u sarvasyāsyā bāhyataḥ ||  
*Il se meut, il ne se meut pas, il est au loin et il est tout près<sup>4</sup>. Il est au dedans de tout et de tout ce qui est, il est au dehors.*
6. yas tu sarvāṇi bhūtāni ātmany evānupaśyati |  
sarvabhūteṣu cātmānaṃ tato na vijugupsate ||  
*Quand un homme voit toutes les créatures dans son propre soi et son propre soi dans toutes les créatures, il ne s'en détourne plus.*
7. yasmin sarvāṇi bhūtāny ātmaivābhūd vijānataḥ |  
tatra ko mohaḥ kaḥ śokaḥ ekatvam anupaśyataḥ ||  
*Celui en qui le Soi est devenu toutes les créatures, pour celui qui le sait quel égarement pourrait-il y avoir, quelle souffrance, pour lui qui contemple l'unicité?*

<sup>1</sup> Littéralement «doit être placé sous le Seigneur» (īśāvāsyam = īśa-ava-āsyam).

<sup>2</sup> Renou suggère le sens «cela ne change rien à ton état.»

<sup>3</sup> Littéralement «celui qui souffle dans la Mère», un des noms de Vāyu.

<sup>4</sup> Certains lisent plutôt *tadvad antike* : (il est) pareillement près.

8. sa paryagāc chukram akāyam avraṇam asnāvīram śuddham apāpavidham |  
kavīr manīṣī paribhūḥ svayambhūḥ yāthātathyato'rthān vyadadhāc chāśvatībhyas samābhyah |  
*Il (le Soi) embrasse ce qui est brillant, sans corps, sans blessure ni liens, pur, non imprégné par le mal. Le sage intelligent, omniprésent, spontané, a bien agencé les choses en accord avec la vérité pour les années sans fin.*
9. andhaṃ tamaḥ praviśanti ye'vidyām upāsate |  
tato bhūya iva te tamo ya u vidyāyām ratāḥ ||  
*Ils entrent dans d'aveugles ténèbres ceux qui révèrent le non-savoir et dans de plus grandes ténèbres ceux qui se complaisent dans le savoir.*
10. anyad evāhur vidyayā anyad āhur avidyayā |  
iti śūsruma dhīrāṇām ye nas tad vicacakṣire ||  
*C'est, dit-on, autre chose que le savoir, autre chose que le non-savoir, dit-on<sup>5</sup>; ainsi avons-nous entendu des sages qui nous l'ont bien expliqué.*
11. vidyāṃ cāvidyāṃ ca yas tad vedobhayam saha |  
avidyayā mṛtyuṃ tīrtvā vidyayāmṛtam aśnute ||  
*Savoir et non-savoir, celui qui les connaît tous les deux ensemble, après avoir franchi la mort par le non-savoir, il atteint la non-mort par le savoir.*
12. andhaṃ tamaḥ praviśanti ye'sambhūtim upāsate |  
tato bhūya iva te tamo ya u sambhūtyām ratāḥ ||  
*Ils entrent dans d'aveugles ténèbres ceux qui révèrent la non-manifestation et dans de plus grandes ténèbres ceux qui se complaisent dans la manifestation.*
13. anyad evāhur sambhavād anyad āhur asambhavāt |  
iti śūsruma dhīrāṇām ye nas tad vicacakṣire ||  
*C'est, dit-on, autre chose que la manifestation, autre chose que la non-manifestation, dit-on; ainsi avons-nous entendu des sages qui nous l'ont bien expliqué.*
14. sambhūtim ca vināśaṃ ca yas tad vedobhayaṃ saha |  
vināśena mṛtyuṃ tīrtvā sambhūtyā amṛtam aśnute ||  
*Manifestation et non-manifestation, celui qui les connaît tous les deux ensemble, après avoir franchi la mort par la non-manifestation (la destruction), il atteint la non-mort par la manifestation.*
15. hiraṇmayena pātreṇa satyasyāpihitam mukham |  
tat tvaṃ pūṣann apāvṛṇu satyadharmāya dṛṣṭaye ||  
*Le visage de la Vérité est recouvert par un vase en or. Toi, Pūṣan, découvre-le, toi qui es fidèle à la Vérité, afin que je puisse voir!*
16. pūṣann ekarṣe yama sūrya prājāpatya vyūha raśmīn samūha tejaḥ |  
yat te rūpaṃ kalyāṇatamaṃ tat te paśyāmi yo sāv asau puruṣaḥ so'ham asmi ||  
*Ô Pūṣan, unique visionnaire, Soleil, Prājāpati<sup>6</sup>, déploie tes rayons, concentre ton éclat; cette plus belle forme de toi, je la vois, c'est toi. Quel que soit cet Homme, moi je le suis!*

<sup>5</sup> Il est ici question du Soi, *ātma-brahma*.

<sup>6</sup> Littéralement, *prājāpati* est le «Seigneur des créatures».

17. vāyur anilam amṛtam athedam bhasmāntaṃ śarīram |  
aum krato smara kṛtaṃ smara krato smara kṛtaṃ smara ||

*Vent, souffle<sup>7</sup> immortel, et maintenant ce corps réduit en cendres... Aum! Puissance créatrice, souviens-toi de ce qui a été accompli, souviens-toi ! Puissance créatrice, souviens-toi de ce qui a été accompli, souviens-toi!*

18. agne naya supathā rāye asmān viśvāni deva vayunāni vidvān |  
yuyodhyasmaj juhurāṇam eno bhūyiṣṭhāṃ te nama uktiṃ vidhema ||

*Ô Feu (Agni), mène-nous par un chemin auspiceux vers la richesse, ô dieu qui connaît toutes les voies. Éloigne de nous la faute qui nous a égarés, puissions-nous t'offrir la parole qui soit le plus abondant hommage!*

---

<sup>7</sup> Vāyu est le dieu du vent, du souffle. Il y a sans doute un jeu de mot voulu ici: vāyu peut se lire vā āyu. Le mot désigne tout être vivant, en particulier l'homme, ce qui donnerait à la phrase le sens «Homme, souffle immortel, et maintenant...» Le mot *anila* est le souffle, le vent, mais littéralement il signifie «sans cesse».